

En voie de disparition

Les chrétiens d'Irak

... **Jacques Berset**, Fribourg
Journaliste, agence Apic

C'est un fait : toute la population irakienne souffre de la vaste « épuration ethnique » qui sévit dans le pays. Mais les chrétiens sont des cibles particulièrement faciles pour ceux qui appellent à la « guerre sainte » contre les croisés. Cette communauté très minoritaire (3% de la population), présente dans le pays dès les premiers siècles du christianisme, risque d'en disparaître totalement. Et avec elle, le témoignage d'une riche culture et d'une cohabitation multiséculaire.

Depuis l'invasion américaine en Irak (20 mars 2003), quatre millions d'Irakiens ont été chassés de chez eux par des violences qui vont en s'aggravant. La présence américaine a déstructuré l'Irak et attiré de partout, comme un aimant, les militants jihadistes de la nébuleuse fondamentaliste.

La communauté chrétienne est devenue ainsi une cible facile pour les divers groupes armés sunnites ou chiïtes qui mènent une politique de « purification ethnique » dans les quartiers de Bagdad, de Mossoul ou de Bassora. Les chrétiens locaux sont dénoncés comme des alliés de l'Occident ou des espions à la solde des Etats-Unis. N'ayant pas de tradition de violence et ne disposant d'aucune milice pour se protéger, ils se sentent très vulnérables. Ils sont désormais menacés de disparition accélérée.

Des églises ont été dynamitées, des chrétiens menacés, enlevés, rançonnés. Les assassinats et enlèvements de prêtres par les milices islamistes, notamment par les *Failaq al-Badr*, une mouvance chiïte, ont semé peur et méfiance. Ces prêtres ont été battus, torturés et on a essayé de leur faire abjurer leur foi. L'insécurité est telle qu'à Bagdad les lieux de culte chrétiens se sont vidés. Les fidèles ne se rendent plus à la messe le dimanche,

par crainte des attentats et des enlèvements. La peur est omniprésente au sein des familles.

Exode

Aussi depuis l'invasion américaine, qui a balayé la dictature de Saddam Hussein mais qui a surtout précipité le pays dans le chaos et l'anarchie, le nombre des chrétiens vivant entre le Tigre et l'Euphrate a diminué de plus de moitié, selon la nonciature à Bagdad.

Estimés avant l'invasion de 2003 à quelque 650 000 sur une population totale de 26 millions d'habitants (en 1987, les autorités irakiennes recensaient encore 1,4 million de chrétiens), les chrétiens d'Irak ne seraient plus aujourd'hui que 200 à 300 000 fidèles appartenant aux diverses Eglises du pays (voir tableau ci-contre). Les déplacements intérieurs vers les terres plus sûres du Kurdistan, au nord, ou l'émigration vers la Syrie et la Jordanie ont décimé la population chrétienne d'Irak.

Dans certains secteurs, comme Dora, dans la banlieue de Bagdad, les chrétiens sont la cible de groupes fondamentalistes qui se réclament d'al-Qaïda. Quartier mixte à dominante sunnite, Dora est la véritable « porte d'entrée de Bag-

dad » qui donne sur la périphérie et les villes voisines. C'est par-là qu'entrent et sortent les groupes clandestins et les terroristes de tous bords. Ils ont instauré dans ce quartier un prétendu « Etat islamique en Irak » et prélèvent la *jizia*, l'impôt que les jihadistes exigent des non-musulmans vivant en terre d'islam. Les chrétiens sont sommés de payer jusqu'à 200 dollars par an, soit de quoi subvenir aux besoins d'une famille de six personnes pendant un mois.

Des églises ont été contraintes d'ôter la croix qui ornait leur coupole. Les Sœurs du Sacré-Cœur ont dû abandonner le quartier, tout comme les petites Sœurs de Jésus, de Charles de Foucauld et les dominicaines. Les prêtres ont fait de même. Le 1^{er} juin, on apprenait que des éléments armés s'étaient emparés la veille du couvent de St-Raphaël, le couvent de Sœur Lusïa Shammas Markos, une religieuse chaldéenne originaire de Zakho, dans le nord de l'Irak, et qui fait son doctorat à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg. Le séminaire de Dora ainsi que les églises assyriennes ont également été évacués.

« Aujourd'hui Dora est vide de ses prêtres et religieuses et seules sont restées quelques familles chrétiennes qui n'ont pas trouvé d'autre solution », confie Sœur Lusïa. « Les gens parlent de Dora en langue arabe comme du "front de combat", c'est dire l'ambiance qui y règne... » Les religieuses sont nombreuses à s'être réfugiées à Ankawa, dans la banlieue chrétienne d'Arbil (Irbil), la métropole de la province kurde, au nord du pays.

Quant à Bassora, elle s'est quasiment vidée de sa petite minorité chrétienne. L'évêque chaldéen de la métropole chiite du sud, Mgr Djibrail Kassab, se trouve désormais en Australie ! Des magasins

chrétiens ont été attaqués, ceux qui vendent de l'alcool contraints à fermer, tandis que des femmes non voilées ont été agressées.

C'est ainsi que risque de disparaître à jamais de Mésopotamie, cette terre qui a vu naître Abraham, l'une des plus anciennes communautés du Moyen-Orient, après celles de Jérusalem et d'Antioche : l'Eglise chaldéenne.

Aux temps apostoliques

Issue d'une faction de l'Eglise assyrienne d'Orient ralliée à Rome dès le XVI^e siècle, cette Eglise catholique de rite oriental fait remonter ses origines aux temps apostoliques, à saint Thomas l'Apôtre et à ses disciples Mar Addaï et Mar Mari, des siècles avant l'arrivée des premiers musulmans. Des gens venus de la Mésopotamie sont d'ailleurs mentionnés dans les Actes des Apôtres, au jour de la Pentecôte. Située dans une zone d'affrontement entre l'Empire romain et l'Empire perse, cette communauté chrétienne entre le Tigre et l'Euphrate a connu de grandes persécutions et de nombreux martyrs sous les Perses. On peut encore y entendre parler le syriaque ou ancien araméen, qui était la langue du Christ.

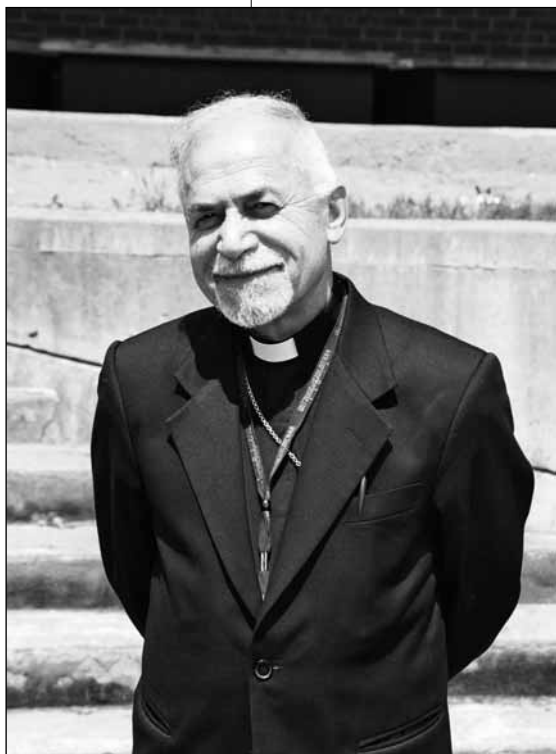
Eglise chaldéenne, catholique de rite oriental	425 000
Eglise syriaque orthodoxe, dite jacobite	70 000
Eglise syriaque catholique unie à Rome	60 000
Eglise arménienne orthodoxe	17 000
Eglises protestantes	6 000
Eglise catholique de rite latin	4 000
Eglise arménienne catholique	3 000
Eglise grecque-orthodoxe de rite byzantin	500
Eglise grecque-catholique melkite	350
Eglise copte orthodoxe	200
Eglise anglicane	200

églises

D'anciennes Eglises chrétiennes orientales sont encore vivantes : la branche assyro-nestorienne et la branche jacobite (syriens orthodoxes monophysites). Les nestoriens devenus catholiques se nomment chaldéens et les jacobites qui se sont rattachés à Rome s'appellent syriens catholiques.

Les nestoriens sont la grande Eglise d'Orient qui, au Moyen Age, a apporté l'Evangile d'Assyrie et de Babylone jusqu'en Chine, en Inde et en Mongolie. Cette Eglise de langue araméenne a même eu un patriarche mongol au XIII^e siècle. Des archéologues allemands ont découvert une église non loin de Bagdad, appelée *Kokhé* (les « cabanes », en langue araméenne), près de l'ancienne capitale parthe Ctésiphon. Elle est datée entre 79 et 117 après J.-C.

Mgr Georges
Casmoussa



Une présence chrétienne de 2000 ans risque donc d'être effacée ? « C'est ce que nous ne voulons ni ne pouvons croire. De mauvais signes nous le font cependant craindre », nous a confié en juin dernier Mgr Basile Georges Casmoussa, chef d'une communauté syriaque composée de quelque 30 000 fidèles concentrés dans la région de Mossoul, à 375 km au nord de Bagdad.¹

A bout

Mgr Casmoussa lui-même fut la proie d'un groupe terroriste : enlevé le soir du 17 janvier 2005 par deux hommes armés au sortir d'une visite pastorale, il fut libéré deux jours après par ses ravisseurs qui avaient l'intention de lui trancher la gorge. Le pape Jean Paul II et d'autres instances gouvernementales étaient intervenus publiquement pour sa libération. Le jour de notre rencontre, il apprenait l'exécution à Mossoul du Père Raghid Ganni et de trois sous-diacres. L'évêque syriaque nous a alors confié l'abattement des chrétiens irakiens restés au pays.

« Nous sommes à bout », écrivait d'ailleurs quelques jours avant sa mort le Père Raghid, né à Mossoul en 1972. Le jeune prêtre avait obtenu un diplôme d'ingénieur en 1993, avant de se rendre à Rome où il avait étudié la théologie œcuménique à l'Université pontificale Saint-Thomas d'Aquin, l'Angelicum, de 1996 à 2003. Il était alors retourné

1 • L'archevêque de Mossoul, âgé de 68 ans, était présent à Sherbrooke (Québec) pour recevoir la Médaille d'or 2007 de l'Union catholique internationale de la presse (UCIP). Cette distinction a été attribuée à la revue chrétienne irakienne *Al-Fikr al-Masihî* (La pensée chrétienne) dont il fut l'un des fondateurs.

avec enthousiasme dans son pays, avant que l'Irak ne sombre dans un féroce sectarisme confessionnel.

Coordinateur du Conseil des évêques à Ninive (qui comprend des représentants chaldéens, syriens catholiques, syriens orthodoxes, assyriens, arméniens orthodoxes et catholiques), Mgr Cas-moussa n'a cependant pas de chiffres précis au sujet de l'émigration chrétienne. Il estime qu'à Mossoul, près de la moitié d'entre eux ont quitté la ville. « Ils n'ont pas nécessairement émigré à l'étranger, mais ils ont quitté pour les villages chrétiens des alentours, dans la Plaine de Ninive où il y a plus de paix et de tranquillité.² Ils sont partis avec l'espoir de rentrer », insiste-t-il.

Espérance

Cet espoir est-il réaliste ? L'évêque syriaque ne veut pas donner raison à ceux qui pensent qu'il n'y a plus d'avenir pour les chrétiens sur leurs terres en Irak. « Nous ne sommes pas encore au stade de perdre tout espoir, nous avons le ferme pressentiment que c'est un tunnel qui doit avoir une fin. Nous continuons d'avoir des relations normales avec nos voisins musulmans, car ils n'approuvent pas tous les exactions. Ils en sont aussi victimes. Ce calvaire doit avoir une fin. »

Mais comme il n'y a ni justice ni gouvernement stable et fort, c'est le règne des groupuscules qui recrutent souvent

des personnes étrangères aux villes où vivent les chrétiens, voire des militants venant de l'étranger. Les victimes d'attentats et d'enlèvements ne savent pas ce qui se cache derrière cette violence. Les motivations peuvent être très diverses : argent, politique, règlements de comptes personnels, provocations, etc. « Personne ne veut se hasarder à chercher les agresseurs. Aujourd'hui, en Irak, on tue en toute impunité ! Il y a effectivement un climat de peur, voire de terreur dans le pays, mais cette terreur vise tous les citoyens : les musulmans comme les chrétiens ont des victimes... Tout est mêlé. Il y a souvent des groupes qui travaillent pour leur propre intérêt, tout en adoptant un discours militant », relève-t-il. A Mossoul, par exemple, ce sont les Kurdes qui fuient les menaces des groupes terroristes sunnites. Plus à l'est, à Kirkouk, grande ville d'autant plus convoitée qu'elle regorge de pétrole, c'est au tour des Kurdes, après avoir été expulsés par Saddam Hussein, de revendiquer les lieux et d'en chasser les Arabes, qu'ils soient chiïtes ou sunnites. Ils s'en prennent également à la forte communauté turkmène, soutenue par la Turquie. A Bagdad, les quartiers se séparent de plus en plus sur une base communautaire et les minorités sont chassées de quartiers devenant « mono-ethniques ». D'autres minorités sont également victimes du sectarisme et menacées : les Sabéens ou Mandéens ainsi que les Yézidis. L'évêque syriaque se veut malgré tout optimiste : « Parmi les musulmans, il y a beaucoup de gens modérés et raisonnables... » Il pense encore, au nom de l'espérance chrétienne, que chrétiens et musulmans peuvent vivre ensemble.

J. B.

2 • Ils se réfugient à Qaraqosh, un gros bourg syro-catholique, à Qaramles, où vivent des chaldéens, et à Bartalla, fief des fidèles syro-orthodoxes (ou jacobites), sans oublier Tall Kayf, une ville qui compte bien 10 000 chrétiens chaldéens et assyriens, ou Alqosh. Les religieux de Bagdad ou de Mossoul qui ont des couvents dans ces régions vont s'y réfugier. Ils se sont aussi regroupés à Anka-wa, dans la banlieue d'Irbil, au Kurdistan.